

Orient : la production agricole et la sédentarité. Comment vivaient les populations sahariennes de cette époque ? Comment ont-elles exercé leur emprise sur leur environnement ? Avant de répondre à ces questions, décrivons cet environnement, bien différent du désert actuel.

Dans le Sahara méridional et central, le Néolithique se développe pendant une phase humide. Celle-ci s'installe en altitude vers 11 000 avant J.-C., dans le piedmont entre 8 000 et 7 000, et persiste jusqu'en 2 500 avant J.-C. Elle n'est interrompue qu'entre 5 500 et 5 000 avant J.-C. par une période très aride.

Entre 7 000 et 5 500 avant J.-C., le climat est froid et les pluies permanentes. Les régions méridionales contiennent de nombreux lacs et marais et, dans les régions occidentales, les pluies abondantes déposent des alluvions. La région Nord est plus sèche : dans la Saoura, les eaux proviennent des montagnes marocaines ; dans la cuvette de l'erg oriental, des nappes artésiennes sont rechargées par des écoulements de son pourtour. De plus grandes densités de peuplement humain signalent les émergences de ces nappes.

Quelle que soit la région, le milieu où s'épanouit le Néolithique au cours du IV^e millénaire avant J.-C. évolue vers l'aridité. Le désert actuel s'installe entre 2 500 et 2 000 avant J.-C.

Selon l'altitude, une flore tropicale ou à affinités méditerranéennes se développe. Cette dernière est différente de la flore du Maghreb. Le Maghreb, en effet, est séparé du Sahara central par une zone désertique, qui a aussi probablement modifié les relations entre les hommes et entre les cultures. Les premières populations néolithiques du Sahara central ont vécu dans des groupements à micocouliers, dont on retrouve de nombreuses graines dans la plupart des gisements. La faune, caractéristique d'un environnement partiellement sec, dénote plus un paysage de forêts galeries qu'un manteau arbustif.

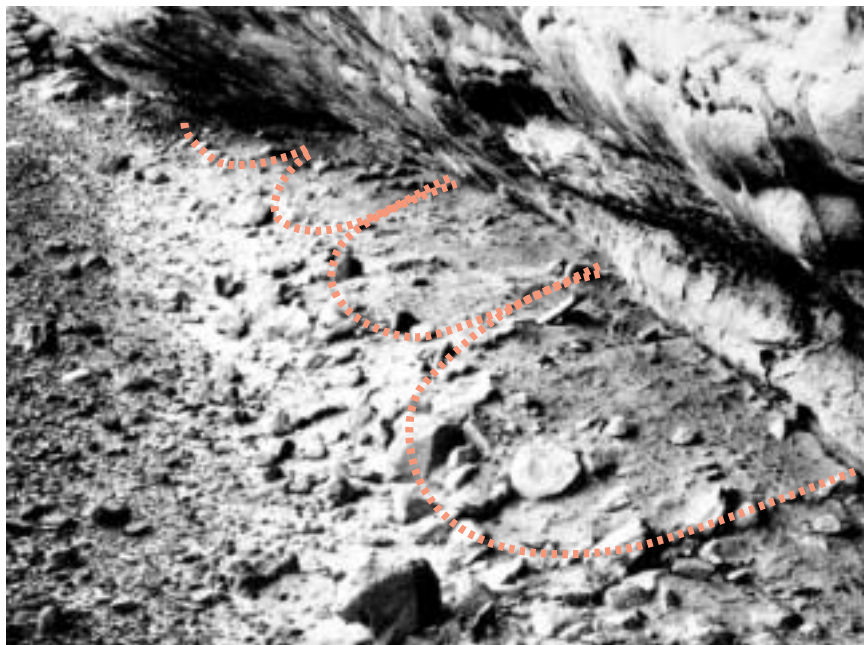
Élevage et culture

Au Sahara central, l'emprise de l'homme sur la nature est surtout perceptible par les premiers témoignages de l'élevage. Ils concernent en majeure partie les bovins, mais des gravures anciennes montrent des girafes et des éléphants. Les peintures des Têtes rondes font figurer le mouflon et l'antilope dans des rôles de premier plan. À

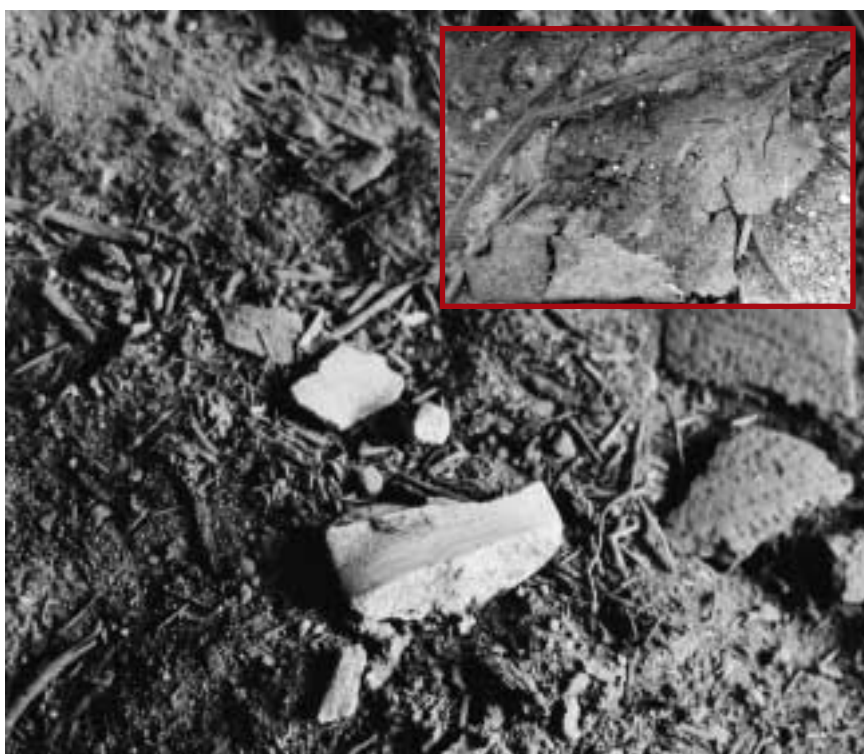
Rhardès ou à Sefar, dans un milieu où l'élevage des bovins commence à s'affirmer, Henri Lhote a identifié des peintures qui montreraient l'antériorité d'un bétail constitué d'ovins et de caprins. Il faut cependant attendre 5 000 avant J.-C. pour disposer des indica-

tions précises que sont les parcs à bœufs, les peintures de troupeaux et les inhumations de bovins.

La culture du sol est plus difficile à identifier. Gérard Quechon, de l'ORS-TOM, a découvert à Tchire Ouma, dans le massif de Termit, au Niger, des pla-



5. LES HABITATS NÉOLITHIQUES DU SAHARA CENTRAL ont une forme semi-circulaire (traits orange), en appui sur des parois rocheuses, tel celui de Ti n Torha, dans l'Acacus.



6. UNE LITIÈRE VÉGÉTALE tapissait une partie du sol d'une cabane dans l'abri saharien de Ti n Hanakaten, au Tassili n Ajjer, entre 7 500 et 7 000 avant J.-C. Les végétaux ont été très bien préservés (voir le détail dans le cartouche) sous 1,5 mètre de cendres provenant des occupations postérieures. La couche de cendre était maintenue par une couche de fumier et couverte par une dizaine de centimètres de sable apporté par le vent



K.H. Striedter



M. Tauberon

7. LES COMMENCEMENTS DE L'ÉLEVAGE sont représentés par l'art rupestre. Des bovins gravés à In Debiren, dans le Tassili n'Ajjer (à gauche), sont enchevêtrés : ils évoquent un troupeau. Un

personnage qui tire un mouflon gravide, sur une peinture de Ti n Tazarrift (à droite), indique que la domestication de ces animaux, ou leur élevage, a été tentée.

quettes de grès encochées, généralement ogivales, datées du VIII^e millénaire. Il s'agirait de houes, qui prouveraient un travail du sol.

Les autres indices sont rares : deux pollens de mil à Amekni, deux de céréales à Meniet. C'est peu, mais à Amekni, l'abondance des composées liguliflores (de la famille du pissenlit) évoque un défrichement. L'art rupestre représente peu la flore, et la seule plante clairement domestique qui y figure, le palmier, est de dessin tardif. K.H. Striedter, de l'Institut Frobenius de Francfort, interprète toutefois une peinture de Ti n Teferiest, datée entre 10 000 et 5 500 avant J.-C., comme une scène de plantation (voir la figure 1).

Au Néolithique, les comportements prédateurs ne disparaissent pas. Des harpons, des hameçons et des restes de poissons et de bivalves, dans le Sahara central et méridional, attestent de la pratique de la pêche. Celle-ci apparaît aussi dans des représentations rupestres, avec la figuration de poissons.

Malgré les variations climatiques, et surtout un demi-millénaire de forte aridité entre 5 500 et 5 000 avant J.-C., la région ne s'est pas dépeuplée. La population a probablement diminué aux périodes les plus sèches, mais elle s'est surtout distribuée différemment, en pratiquant notamment le nomadisme. Même aux moments de plus grande aridité, des orages apportent l'eau nécessaire au maintien de la vie, tantôt ici, tantôt là. Les hommes savaient gérer cette ressource : des vestiges d'aménagements hydrauliques, antérieurs au VIII^e millénaire, ont été découverts. Des rigoles drainaient l'eau de ses points d'émergence jusqu'à des

cuvettes creusées dans la roche, et des canalisations captaient des cascades.

Le nomadisme permet d'exploiter un milieu aride. Des populations ont-elles toutefois été sédentaires lors des périodes humides ? Au Sahara central, des habitats sont aménagés dans des abris sous roche dès le Néolithique ancien. De gros blocs forment des cercles ou des demi-cercles appuyés contre une paroi. Ils servaient probablement de base à une protection en végétaux ou en peaux. Les surfaces ainsi délimitées sont parfois soigneusement dallées. Dans le vaste abri de Ti n Hanakaten, une aire était partiellement occupée par les restes d'une litière de feuillus. Des huttes de même conception subsistent dans la période suivante, où elles sont fréquemment figurées par l'art rupestre.

Aucun de ces aménagements ne prouve la sédentarité. Celle-ci se manifeste davantage par l'épaisseur de certains dépôts archéologiques, sans discontinuité perceptible, qui ne se seraient formés que par une longue durée d'occupation, continue ou coupée de brèves absences. Cette caractéristique est présente dans de nombreux habitats sous abri. Il est peu probable, pourtant, que la totalité des populations sahariennes d'alors aient été sédentaires. L'environnement, trop fragile, aurait été rapidement détruit. Comme aujourd'hui dans diverses régions africaines, des populations sédentaires et nomades peuvent occuper les mêmes territoires en s'adonnant à des activités différentes.

L'Afrique, où sont apparus les premiers hominidés, a aussi abrité l'un des premiers foyers de culture néolithique. Pour le reconnaître, les préhistoriens

ont dû accepter l'idée que l'apparition et le développement de cette culture n'ont pas partout suivi le même scénario : le Néolithique a pris diverses formes dans différentes parties du monde. En outre, alors que l'on pensait que l'agriculture avait été, dans le Sahara, importée de la vallée du Nil, on recherche aujourd'hui la confirmation du trajet inverse. Et si la civilisation de la Haute-Égypte ancienne était l'héritière du Néolithique saharien, dont l'art rupestre témoigne qu'il fut une culture brillante ?

Ginette AUMASSIP, directeur de recherche au CNRS, travaille au Laboratoire de recherche sur l'Afrique orientale et au Centre national de la recherche préhistorique, anthropologique et historique d'Alger.

J.-P. ROSET, *Tagalagal : un site à céramique au X^e millénaire avant nos jours dans l'Aïr (Niger)*, Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres, Paris, 1982.

K. H. STRIEDTER, *Felsbilder der Sahara*, Prestel, Munich, 1984.

Prehistory of Arid North Africa, sous la direction de A. Close, Dallas, 1987.

G. AUMASSIP et M. TAVERON, *Le Sahara central à l'Holocène, Considérations générales*, Arte e ambiente del Sahara preistorico, Milan, 1992.

M. TAVERON, *Relations art rupestre-eau dans le Sahara central*, Rock art research-moving in the twenty-first century, Swakopmund, Namibie, 11-18 août 1996.

Préhistoire de l'Afrique de l'Ouest, Sepia, Paris, 1996.